

Roubaix : pourquoi ils choisissent de vivre au cœur d'un quartier populaire



Arnaud Bevilacqua

Publié le 30 mai 2026 à 12h18 Lecture : 3 min

À Roubaix, comme dans huit autres cités sensibles de France, des membres de l'association Le Rocher, qui fête ses 25 ans, décident de s'installer au cœur d'un quartier populaire. Un choix à contre-courant pour retisser du lien social, comme le montre Arnaud Bevilacqua dans sa chronique **LES CITÉS DE DIEU**.

Pourquoi un couple bien installé, parent de cinq enfants, décide-t-il de s'installer au cœur d'un quartier populaire ? À Roubaix (Nord), près d'un habitant sur deux vit sous le seuil de pauvreté. Une ville souvent décrite comme un symbole des fractures françaises, que beaucoup chercheraient à fuir.

Guillaume et Laurence Dutey-Harispe ont pourtant fait le choix inverse : ils s'y sont installés. Depuis neuf mois, le couple, qui vivait depuis vingt ans à Tours, a appris à connaître les ruelles, les maisons en brique rouge si caractéristiques mais aussi les points de deal, bien visibles.

Roubaix, symbole des quartiers populaires en difficulté

Guillaume, coach en entreprise, et Laurence, orthophoniste, respectivement 58 et 53 ans, ne sont pas là par hasard. Ils sont les responsables d'une antenne de l'association Le Rocher – la dernière ouverte, lancée en 2023 – dans les quartiers très populaires du Pile et des Trois Ponts, fortement marqués par l'immigration maghrébine. Une mission de trois ans au cœur de l'ancienne cité textile de 100 000 habitants, où La France insoumise a été victorieuse aux dernières élections municipales.

Le Rocher ? Une « *association catholique d'éducation populaire* » qui a un objet laïque et non confessionnel, présente dans neuf quartiers prioritaires, dont Bondy (Seine-Saint-Denis) ou encore les quartiers Nord de Marseille. Le concept : ne pas seulement intervenir dans les quartiers populaires, mais y vivre.

Pour les 25 ans du Rocher – née de l'initiative de membres de la communauté de l'Emmanuel –, j'ai voulu aller voir sur place pour comprendre leurs motivations et leurs

actions. À Roubaix, l'association est nichée juste à côté de l'église en brique Saint-Rédempteur – ici, la communauté chrétienne est très petite, avec 10 à 20 personnes à la messe le samedi soir – qui se fond dans le paysage urbain. À tel point qu'on peut passer devant sans la reconnaître. Seule la cloche qui domine l'édifice donne un bon indice. Accompagnement de la scolarité des enfants, repas partagé hebdomadaire, mais aussi café et animations de rue...

Vivre en quartier populaire plutôt qu'y intervenir

Ce mercredi de mai, des enfants trépignent. Ils attendent pour aller faire du roller ou jouer au foot sur la place Carnot. Le matin, des habitués du Rocher, de toutes origines, débattaient de ce que l'association devait continuer ou améliorer. Parmi eux, des fidèles, comme Julien, trentenaire qui a retrouvé le goût de sortir et du sport, ou Jessica, voile discret sur les cheveux et voix tonitruante. « *Vous consacrez du temps de votre vie pour nous* », dit l'un d'eux, reconnaissant.

Pour se faire connaître et toucher des gens qui ne franchissent pas les portes d'autres associations ou centres sociaux, la spécificité du Rocher, c'est que ses membres n'hésitent pas à faire du porte-à-porte. Car la précarité est souvent cachée des regards. « *Ce qui est frappant dans ces quartiers, c'est l'isolement, les volets fermés, la méfiance à l'égard des autres* », témoigne Laurence.

Le « vivre-ensemble », des paroles aux actes

À l'origine de ce choix de vie pour Guillaume et son épouse, une interpellation du pape François dans son livre *Un temps pour changer*. Un engagement pour la justice au nom de leur foi auprès des plus précaires mais aussi la volonté de sortir de leur milieu social en habitant dans le quartier. Au-delà des incantations régulières au « vivre-ensemble », eux voient plutôt leur mission comme « *un plaidoyer* » du quotidien, discret mais réel. Et pour éviter le cliché du « bourgeois » qui vient aider avec ses idées toutes faites, ils cherchent à impliquer au maximum les habitants. « *Nous avons par exemple fait du porte-à-porte avec une jeune femme arrivée d'Algérie, il y a dix-huit mois, qui est aussi bénévole pour le repas partagé* », raconte Guillaume.

En plus d'une quarantaine de bénévoles, d'une salariée, de stagiaires et de jeunes en service civique, ils sont accompagnés par un couple « senior ». Florence et Dominique ont aussi fait le choix de vivre dans un quartier de Roubaix. « *Nous voulions donner du sens à notre retraite*, expose Florence. *Quand nous sommes arrivés, notre voisin tunisien nous a demandé ce qu'on faisait ici, pourquoi on s'installait à Roubaix. Nous lui avons expliqué mais vraiment il ne comprenait pas, parce que lui ne se vantait pas d'habiter ici.* » À Roubaix, Le Rocher, qui a dû se faire accepter et gagner la confiance, ne prétend pas changer le quartier. Ils ont simplement choisi de s'y installer.